

Donc en lisant le journal, ce matin-là, je n'eus qu'une envie, me plonger via Internet dans l'historique de cette saga familiale. Uniquement par pure curiosité. Car à cette époque-là, nous sommes sous Napoléon III, faire venir des lions et des éléphants d'Afrique ne devait pas être une mince affaire. Étant du sud de la France également, j'avais simplement envie de rendre un petit hommage à ma manière, en écrivant gauchement un roman. Baptiste et Hortense en seraient les héros. Comme finalement je n'ai pas trouvé grand-chose sur Internet concernant cette famille, j'ai décidé d'inventer leur histoire à partir de quelques faits véridiques.

Ce n'est pas un écrit rigoureux et historique, loin s'en faut. Mais uniquement le désir profond de relater la vie de ce milliardaire hors du commun qui, il faut bien le dire, avait le don pour dompter les animaux. Parti avec un simple baluchon, il termina sa vie croulant sous les lingots d'or.

Je vous souhaite de voyager avec ce personnage atypique, qui a tendance à ressembler physiquement à Buffalo Bill. Qui gère sa holding à l'américaine, et qui confectionne des spectacles dignes de se produire à Las Vegas. Pezon, bien avant-gardiste sur son temps, alors qu'il n'avait jamais quitté sa Lozère natale.

Chapitre 1 - Père Pezon

Le père Pezon est fatigué, las, harassé aussi de parcourir tous ces chemins chaotiques. Tout au long de sa vie et depuis des dizaines d'années, désormais, il travaille sans répit. Son métier de colporteur lui a fait parcourir des centaines de kilomètres, il connaît le sud de la France comme le fond de sa poche. Particulièrement les Cévennes et l'Auvergne, quelquefois, il se rend vers la Provence mais c'est assez rare. Les temps sont durs mais il ne se plaint pas, et malgré l'âge avancé qui ronge ses vieux os, il continue d'œuvrer pour son petit commerce.

Son fond de commerce ne se résume, en fait, qu'à une simple carriole, qu'il tire lui-même. Bien souvent, il a songé acheter une mule pour l'aider dans sa tâche, mais à chaque fois il a renoncé. C'est-à-dire qu'il faut de l'argent pour nourrir la famille et il est hors de question de dépenser inutilement. Catherine son épouse, qui reste à la maison pour élever les cinq enfants essaye de faire au mieux pour gérer le foyer. Ce n'est pas évident ! Cinq garçons, il faut les faire manger, et les

habiller. Bien sûr, il y a le jardin potager, que Catherine se fait un honneur de cultiver. C'est une rude fille de paysans, elle sait y faire. Tout le monde dit que ses légumes, et surtout les poireaux, sont les plus gros du pays. Elle est lozérienne comme ses parents et ses grands-parents. La terre est ancrée dans ses veines. C'est une terre de tradition qui, si on la respecte et on l'aime, nourrit son monde. Mais il ne faut pas être fainéant. Les fils Pezon sont bien portants, ce sont de solides gaillards bien charpentés. Pierre, le fils aîné est placé, depuis peu, comme berger dans une riche famille du Puy-en-Velay, il ne revient que de temps à autre, selon les besoins du troupeau et de son employeur. Désormais il est, pour ainsi dire, indépendant, ce qui n'empêche que, lui aussi, collabore financièrement pour aider la famille. Il y a également le petit poulailler situé dans le fond du jardin, dans une cabane qui contribue aussi à alimenter la famille. Mais ce ne sont pas les quelques œufs ou les deux poules sacrifiées par mois qui suffisent à ravitailler la fratrie. Il faut acheter le pain presque quotidiennement. Il est question pour l'année prochaine d'engraisser un cochon, dès le printemps les garçons construiront un appentis en guise de porcherie. Ils iront glaner des châtaignes sur une parcelle qu'ils possèdent afin de nourrir ce porc.

Jean Baptiste Pezon père, passe une grande partie de son temps sur les routes. Il ne revient à la maison que quelques jours par mois. En principe, et c'est rythmé ainsi, il vient quatre jours, des fois cinq, puis repart. Bien entendu, il

aimerait rester avec sa femme et ses enfants, se reposer aussi, mais le colportage c'est sa destinée. En tant que responsable de la famille, il se doit de gagner sa vie, c'est son devoir en tant qu'homme responsable. Du moins, c'est la ligne de conduite qu'il s'inflige et c'est surtout une question d'honneur. Nous sommes dans les années 1800, la vie est difficile, ingrate parfois. Sachant que certains de ses clients s'usent dans les mines de charbon, ou s'éreintent dans les champs, Jean Baptiste ne s'autorise pas à se plaindre. Catherine non plus ne rechigne jamais à la tâche, malgré les responsabilités de femme au foyer qui lui incombent.

Aujourd'hui, le père est dans la petite ville d'Anduze, c'est la grande foire du mois de septembre qui attire beaucoup de monde de la région avant que ne débutent les vendanges. Des marchands y viennent de partout. Car cette foire est indiquée dans tous les calendriers et almanachs y compris celui des P & T national. Anduze est une bourgade du piémont Cévenol. On y cultive principalement la vigne, il y a quelques vergers aussi qui donnent des pêches et des abricots bien juteux, gorgés de soleil. La terre limoneuse des bords du Gardon est bénéfique. Depuis peu, il y a des magnaneries qui se construisent, et elles servent pour l'élevage des vers à soie. L'industrie actuellement y est florissante, des plantations de mûriers abondent ça et là, afin de nourrir le bombyx du mûrier. Il y a également l'exploitation d'une mine de plomb qui fait vivre pas mal de personnes. La foire, qui a lieu en ce début du mois de septembre, peut attirer des milliers

d'individus, si toutefois la météo est clémente. Mais en général, il y fait beau. C'est un peu plus tard que les épisodes cévenols déferlent en tempête dans le secteur, fin septembre, début octobre. Les paysans des hameaux alentours viennent s'y réapprovisionner avant l'hiver. C'est incontournable, tout agriculteur qui se respecte se doit d'y être présent, ne serait-ce que pour blaguer de la pluie et du beau temps avec d'autres collègues.

Chaque année, Pezon vient ici pour se réassortir auprès de marchands italiens qu'il connaît bien. Il va acheter à l'un de la mercerie, c'est-à-dire des boutons, du fil à coudre, de la laine, des agrafes pour les corsets de ces dames, à l'autre, qui est spécialisé dans l'imprimerie, des images pieuses. En fait, c'est un peu comme des images d'Épinal mais en moins onéreuses. Sa marge bénéficiaire n'en sera qu'un peu plus importante et les gens aiment bien lui en acheter. Il prendra aussi des cartes coquines, un tant soit peu érotiques, elles aussi se vendent bien sous le manteau... une sorte de friponnerie que certains apprécient.

Jean, car tout le monde l'appelle Jean, vient d'avoir quarante-six ans, il est déjà bien usé, ses traits sont tirés. Sa peau est tannée et halée par le soleil, ce qui fait ressurgir ses rides. Il paraît beaucoup plus vieux que son âge. Si on rajoute à cela ses cheveux mal peignés et sa moustache grisonnante, l'on croirait presque qu'il s'agit d'un vieillard. L'emprise du temps,

l'usure du routage toujours face aux aléas des intempéries et des conditions climatiques, ne l'ont pas épargné.

-Alors mon bon Jean, toujours fidèle à cette foire de septembre ?

Lui demande le vendeur en mercerie qui se nomme Lorenzo. Lorenzo Diroldi est, lui aussi, fils de commerçant. Depuis des générations, les Diroldi sillonnent les régions. La famille est originaire de la ville de Vintimille près de la frontière française, c'est pour cela que Lorenzo parle les deux langues. C'est aussi pour cela qu'il peut apporter des produits italiens à prix intéressant. Ses deux chariots attelés par de somptueux chevaux percherons attestent un tant soit peu de la prospérité de son commerce. Jean était client de son père et à même connu, un laps de temps seulement, le grand-père de Lorenzo. C'est dire combien les années ont passé.

-Eh oui mon ami. Et je suis aussi fidèle à ton commerce puisque je viens t'acheter tout un lot de marchandises, si toutefois tu consens à m'octroyer un bon prix comme d'habitude.

-Mais bien sûr mon bon Jean, n'avons-nous pas toujours trouvé terrain d'entente ? Alors dis-moi que te faut-il ?

La liste n'est pas bien longue, mais cette année Lorenzo à apporté dans ses malles en cuir des nouveautés. La multiplicité des grandes foires internationales favorise la créativité et le commerce. Les gens, même à la campagne

sont avides de nouveautés. En effectuant certains achats, ils se considèrent un peu comme des citoyens. C'est un phénomène de mode en quelque sorte. Jean va remplir sa carriole d'une multitude de babioles qu'il sera sûr de vendre rapidement. Tout un fatras d'objets hétéroclites qu'il n'est pas commun de voir en campagne. Qui ne sont pas toujours utiles, mais plutôt attractifs.

-Nous avons des jouets d'enfants fabriqués dans les Alpes italiennes.

Lorenzo lui déballe des caisses de beaux jouets en bois, bien colorés, qui vont faire sans aucun doute le bonheur de beaucoup de chérubins. Le père Pezon, c'est certain, cette année va investir plus que de coutume.

Sous l'essieu de sa charrette, il y a une cache. En tant que colporteur avisé, il ne garde pas d'argent sur lui. Il n'est pas rare que certains de ses collègues se soient fait détrousser par des bandits ou des maraudeurs. Surtout quand il s'agit de traverser des contrées boisées et désertées comme par exemple le haut des Cévennes ou les grands plateaux de l'Aubrac. Les villages y sont très éloignés les uns des autres, cela favorise les mauvaises rencontres. Certains confrères ont des armes en poche pour se défendre en cas de problème ou d'attaque sournoise. Soit une lame fort bien acérée, soit un pistolet à poudre noire. Lui, n'a qu'un modeste bâton, qui lui sert également pour la marche. C'est un de ses clients qui lui a confectionné, il est sculpté avec un serpent enroulé tout

autour. Pezon se considère comme un pèlerin de la vente, et n'a pas l'âme belliqueuse. Son seul but est de travailler paisiblement sans faire de tort à personne.

Son magot est donc caché sous sa carriole, entre l'essieu en fer et la planche en hêtre qui sert de plancher, dans une boîte en fer blanc bien ficelée. Cette année, il va investir pour une valeur de quarante francs or. C'est-à-dire deux pièces en or, ce qui représente tout de même plusieurs semaines de labeur. Cela correspond aussi à des milliers de pas effectués sur tous les sentiers régionaux à s'user les brodequins jusqu'à en perdre les clous.

-Je vais t'acheter cette caisse-là, puis celle-là et encore celle-ci. Pourquoi pas cela également...

Jean est émerveillé devant tout ce que lui propose Lorenzo, il est comme un enfant devant les cadeaux apportés par le père Noël, ses yeux en sont écarquillées et grand ouverts. Son métier de colporteur ancré dans la peau, il sait tout de suite ce qui se vendra facilement ou non. Depuis le temps, il connaît les goûts de ses clients. Et il achète, encore et encore, sans se soucier s'il pourra tirer ou pousser son chariot qui risque de crouler sous le poids. Peu importe ! Il est, comme chaque année, ravi de ses achats. Lorenzo aussi est content et lui octroie un bon prix en tant que client fidèle.

Voilà une partie de la vie du père Pezon. L'existence d'un petit commerçant de campagne qui se démène pour survivre et ravitailler toute sa petite famille. Tous les jours qu'il passe sur

les routes sont fatiguants. Toutes les nuits, il va dormir à la belle étoile par souci d'économie. Il dispose d'une bâche bien étanche au cas où il pleuve, et il se glisse sous sa charrette pour s'abriter s'il le faut. Les auberges sont souvent malfamées et trop onéreuses. C'est un homme rude qui ne souhaite pas se lamenter sur sa condition. À quoi bon ! Il aime son métier, il est en extérieur, c'est sa façon bien à lui de communier avec la nature. Il voit souvent des animaux quand il traverse les forêts, il les observe, il adore les contempler. Il n'est pas rare que des chiens errants le suivent et l'accompagnent pendant quelques lieues de marche. Des chats aussi parfois s'attardent près de lui et grimpent sur sa carriole. Les animaux savent et reconnaissent de suite si une personne est bonne ou mauvaise. Il y a pourtant des loups qui rôdent dans ces forêts giboyeuses et impénétrables, mais il n'en a pas peur. Il possède comme une sorte de don avec les animaux. Entre eux, le contact est facile, comme une attirance réciproque, c'est difficile à expliquer, c'est ainsi.

Cette année, il a décidé de passer par le sentier désertique du Mont Aigoual pour rentrer chez lui en Lozère et rejoindre son petit village qui se nomme Rimeize. Il se donne huit jours pour vendre tout ou partie de ses marchandises. Car le neuf du mois de septembre aura lieu la grande foire du Vigan. C'est à cinquante kilomètres de distance d'Anduze. Huit jours pour parcourir le trajet en s'arrêtant dans plusieurs villages ou hameaux, c'est, selon lui, faisable. Ce sera dans l'ordre Tornac, Durfort, Saint-Hippolyte-du-fort, Ganges, Sumène,

Valleraugue aussi en faisant un détour, puis le Vigan. Il est confiant, une année il était passé par cet itinéraire et il avait bien vendu. Maintenant, comme chacun le présume, le commerce est aléatoire. Mais, les beaux jouets peuvent être attractifs. C'est de la nouveauté, cela risque donc de plaire. C'est ainsi qu'il redonne rendez-vous à Lorenzo pour la semaine prochaine en la sous-préfecture du département du Gard : le Vigan. Il lui a même fait mettre de côté plusieurs caisses d'articles, qu'il récupérera au cours de cette foire. Il est confiant sur ses éventuelles ventes.

Jean souhaite qu'un ou plusieurs de ses fils fasse le même métier que lui, ou du moins prenne la relève. C'est mûrement décidé, la prochaine fois, il repartira avec Jean ou Jean Baptiste. Oui, il est vrai qu'un de ses fils porte le même prénom que lui. Cependant lui, tout le monde l'appelle Jean, tandis que son fils tout le monde le nomme Baptiste. Un des deux fils se joindra à lui pour faire un début d'apprentissage dans la vente ambulante.

Le deuxième vendeur n'est autre qu'Adriano Carreti, qui vient de Gênes. C'est un concurrent direct de Lorenzo, mais chacun s'est intelligemment spécialisé dans la vente de produits différents.

-Bonjourno mossieur Pezon, commo va ?

Adriano parle mal le français et, comme la majorité des Italiens, argumente avec les mains, ce qui facilite la compréhension.